

## Sergine Desjardins, Rémy Gilbert, Claire Dufresne

Renald Bérubé

Numéro 143, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64706ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2011). Compte rendu de [Sergine Desjardins, Rémy Gilbert, Claire Dufresne]. *Lettres québécoises*, (143), 48–49.

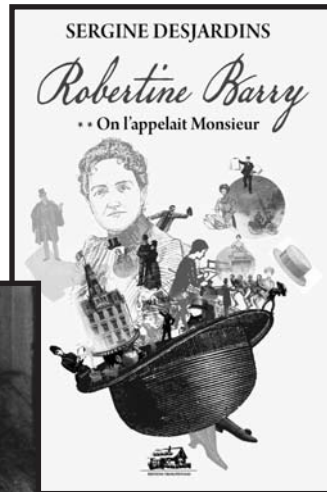
☆☆☆☆ 1/2

Sergine Desjardins, *Robertine Barry. On l'appelait Monsieur*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2011, 496 p. + 24 p. hors-texte photos, 29,95 \$.

# Elle signait Françoise, elle se nommait Robertine Barry (bis)

Le premier volet de cette « biographie », malgré son intérêt certain, nous avait laissé songeur (*Lettres québécoises* no 141, p. 45). Ce deuxième tome emporte d'emblée l'adhésion; même qu'il donne au premier un sens que l'incomplétude de l'entreprise pouvait empêcher de bien cerner. Additionnons : le premier volet, 408 pages; le second, 520 avec ses photos. Plus de 900 pages grand format consacrées à une femme journaliste que notre mémoire, conditionnée, avait reléguée à l'oubli.

Pour mémoire : Robertine Barry est née en 1863. Honoré Beaugrand, alors directeur de *La Patrie*, lui donna sa chance comme première femme journaliste au Québec en 1891. Au grand dam de M<sup>gr</sup> Bruchési, de Bourassa ou de Tardivel, c'est-à-dire de tout le conservatisme socioreligieux. Le volet premier s'achevait à la fin des



SERGINE DESJARDINS

années 1890, alors que Nelligan commençait à flamboyer, lui qui avait grande amitié pour Françoise, amie de longue date de sa mère, « la belle musicienne » Hudon née à Rimouski.

## Les réacs

Le tome 2 commence en 1897: Beaugrand a vendu *La Patrie*, ce qui attriste Robertine qui défendra toujours et sans jamais ciller l'intelligence, l'écriture et l'intégrité de cet homme que sa franc-maçonnerie jamais camouflée soumettra aux insultes intégristes. Ainsi, son départ de *La Patrie* sera salué tel un bienfait « pour la patrie » par ce dinosaure émérite d'entre les réactionnaires à tout crin, l'historien Thomas Chapais, issu du

même pays bas-laurentien que Robertine, mais membre influent du Conseil législatif du Québec et qui mettra tout en œuvre, avec succès, pour faire avorter la résolution du gouvernement libéral E.G. Marchand visant à doter le Québec d'un ministère de l'Éducation. Métaphore « exemplaire » de ces années-là (et d'autres) : le conservatisme (non élu) qui vise à supplanter les lieux démocratiques d'expression.

## Une somme

L'ouvrage de Sergine Desjardins manifeste à l'évidence que son entreprise ne vise pas qu'à écrire une biographie de M<sup>me</sup> Barry, mais plutôt, ce qui donne son vrai poids à ses 900 pages, à raconter la condition des femmes et le Québec, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup>, en prenant Robertine comme figure emblématique, exemplaire et d'opposition. Ainsi : on peut dire que Robertine a été l'objet d'une grande admiration de la part du jeune Nelligan — elle savait lire, connaissait les exigences de l'écriture, regrettera de n'avoir pas su le complimenter; elle a mené un combat constant pour l'instruction obligatoire, a fondé son propre journal, *Le Journal de Françoise* (1902-1909), ses vues féministes allaient bien au delà de celles d'autres femmes qu'on connaît pourtant mieux et qui étaient ses amies, Marie Gérin-Lajoie entre autres; elle a défendu le droit d'auteur, son amie Laure Conan n'en finissant pas d'être éditée sans rémunération. Et jamais elle ne reculera devant le boss de l'époque, M<sup>gr</sup> Bruchési, d'ultramontaine mémoire.

Une belle « somme », documentée autant que faire se peut, car Françoise, morte bien jeune (1910) et presque subitement, a peu parlé de sa vie personnelle (on a brûlé ses échanges avec Nelligan après sa mort?), somme qui fait appel aux meilleures sources, Paul Wyczynski quand il s'agit de Nelligan, ou à toutes les féministes françaises, ses amies pour la plupart, quand il s'agit de la situation des femmes au Québec et ailleurs. Bel ouvrage, que bibliographie et index complètent fort bien.

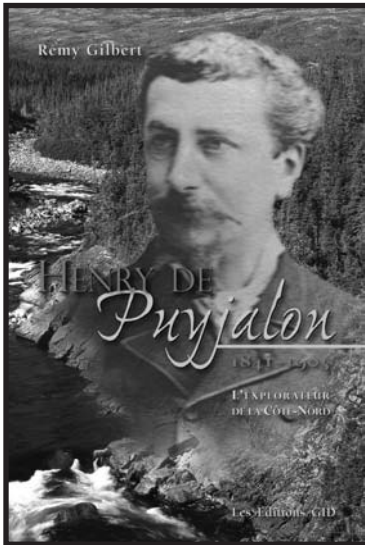
☆☆☆☆ 1/2

Rémy Gilbert, *Henry de Puyjalon 1841-1905. L'explorateur de la Côte-Nord*, Québec, GID, 2010, 152 p., 24,95 \$.

# Le comte français qui se fit nord-côtier

De vieille noblesse du Midi, né en France sous Louis-Philippe, il a vécu le « règne » en deux temps de Louis-Napoléon Bonaparte/Napoléon III avant de débarquer au Québec en 1873, à 32 ans. S'installe d'abord à Château-Richer. Entreprend l'exploration de la Côte-Nord à compter de 1880, épouse en 1882 la fille d'un ex-premier ministre du Québec. En 1883, s'installe sur la Côte qu'il parcourt et étudie, ses ouvrages en témoignent.

« **L**e nom du comte est resté légendaire en Côte-Nord : Puyjalon a exploré d'un bout à l'autre cette immense région. » (p. 10) Rémy Gilbert a raison; il faudrait même ajouter que ce nom était fort répandu dans les régions du Bas-du-Fleuve et de la Gaspésie dans les années



cinquante. Ma lointaine enfance se souvient de telle pub radio d'une entreprise de Hauterive, sise rue Puyjalon, qui faisait connaître ses mérites sur les ondes de Radio-Canada. « Puyjalon » — comment l'écrire, d'où provenait ce nom? Et puis, « légendaire en Côte-Nord », le nom du comte est-il seulement connu, aujourd'hui, hors de celle-ci ou de ces endroits de l'est du Québec qui la « fréquentent » d'une manière ou d'une autre?

Le « légendaire » est en partie responsable de notre méconnaissance de son parcours privé: c'est son œuvre qui lui importait. Gilbert écrit, dans son « Avis au lecteur »: « La vie d'Henry de Puyjalon ne se

reconstitue qu'avec patience. [...] Henry fut toujours d'une extrême discrétion au sujet de sa personne. La Côte-Nord, sa faune et ses richesses devinrent vite ses préoccupations majeures [...] lui-même s'effaçait volontiers pour n'entretenir son lecteur que de ses trois passions. » (p. 9)

Qu'est-ce donc qui a mené au nord du Québec ce comte du sud de la France, diplômé (1861) en minéralogie de l'Université de Toulouse? Pourquoi cet engouement pour une région qu'il habita en même temps que d'autres grands Nord-Côtiers de son âge qu'il connut bien, Placide Vigneau (né en 1842) et Napoléon-Alexandre Comeau (né en 1845) (p. 19), sans oublier cet autre ami plus tard venu en Côte-Nord, l'aristocrate belge Johan Beetz (né en 1874) qui s'installe en 1897 dans la baie qui porte aujourd'hui son nom?

Les grands espaces. La découverte, l'exploration, l'esprit d'aventure. En cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, l'Europe n'offrait plus guère en ses frontières, depuis un long moment déjà, de quoi soutenir l'esprit aventurier de ses aventureux. L'Amérique était devenue le lieu de tous les fantasmes comme de tous les possibles; le comte de Puyjalon, aux prises avec des difficultés financières — elles furent fréquentes dans le sillage de la défaite française aux mains des Prussiens en 1870 —, décide de visiter le Canada qui parle sa langue, le Québec.

## Les ressources et les... goélands

Le gouvernement du Québec lui confiera deux missions (1880-1881 et 1883-1887) d'exploration de la Côte-Nord. Puyjalon canotera le fleuve de Château-Richer à Blanc-Sablon et retour, qui dit mieux. Le Québec espérait qu'il trouve de l'or; il n'en trouva point, mais mit en évidence l'immense potentiel minier de la Côte, la multiplicité des plans d'eau et toute la richesse qu'il est possible d'en tirer, les diverses essences d'arbres, le gibier diversifié, etc. Et la nécessité pour Québec de légiférer, de ne pas laisser plans d'eau et lieux de chasse et pêche à tout un chacun, pour moins que rien et sans qu'aucune loi ou presque ne limite l'ardeur des prédateurs. Il soulignera aussi cette évidence: le Labrador est québécois. Anecdote: lui qui détestait les goélands, « des bandits de la pire espèce », et qui préconisait leur disparition (p. 13) avait reconnu leurs sûrs talents de météorologues!

## Solitude et étude

Les institutions ne l'écoutèrent guère; il devint gardien de phare à Havre-Saint-Pierre (1888-1891), puis termina sa vie en parfait solitaire à l'île à la Chasse (Minganie), son épouse restant à Montréal pour des raisons de santé après la

naissance (1891) de leur deuxième fils. Il avait déjà écrit, il continuera de le faire. Beaucoup. Ce que présentent admirablement les chapitres VIII et XI, ce dernier étant consacré à l'ouvrage majeur de Puyjalon, son *Histoire naturelle à l'usage des chasseurs canadiens et des éleveurs d'animaux à fourrure* (1900; réimp. Leméac 1975). Cinq ans auparavant, il avait, avec Comeau, l'abbé Victor-A. Huard et Philodégone Lemay (frère de Pamphile), fondé à Godbout une Société des sciences naturelles.

Une biographie nécessaire, dont notre devise avait grand besoin; un ouvrage intelligent, à l'organisation quasi impeccable, qui corrige des erreurs biographiques de Damase Potvin et de Louyse de Bienville (Marie-Louise Marmette); ouvrage chaleureux et objectif qui témoigne d'un homme discret et de ses importants travaux. On regrette seulement qu'aucun index ne le termine.

☆☆ 1/2

Claire Dufresne, *Virevoltes bleues. Essai sur la gestuelle de création*, Montréal, Les Heures bleues, coll. « Le dire », 2010, 100 p., 19,95 \$.

# Essai en bleu

Un magnifique petit objet. Un livre matériellement séduisant, attachant. Pertinent, vu le titre de l'essai et le nom de la maison d'édition, que la couverture, à la fois sobre et somptueuse, écrive en bleu sur fond de blanc.

L'incipit de l'ouvrage souligne déjà un ton, une posture: « J'ai gardé toute ma vie une relation de complicité avec mes pinceaux » (p. 7); le début du texte de la quatrième de couverture reprend le point de vue,



CLAIRE DUFRESNE



mais autrement: « *Virevoltes bleues* est un essai sous forme poétique consacré au geste créateur. L'artiste Ming, hétéronyme de Claire Dufresne... » Donc essai sur son art d'une artiste-peintre (qui fait aussi dans la performance) influencée par la peinture chinoise.

Essai « poétique ». Illustré d'œuvres évoquées par le texte. Texte dont j'ai beaucoup aimé les « Phylactères » dans lesquels l'artiste raconte son parcours. J'y reviens: « Essai poétique » — voilà deux genres qu'il n'est pas aisé de marier. Or le mariage, ici, virevolte entre bonheur et blues du genre appelé « essai »... [9]